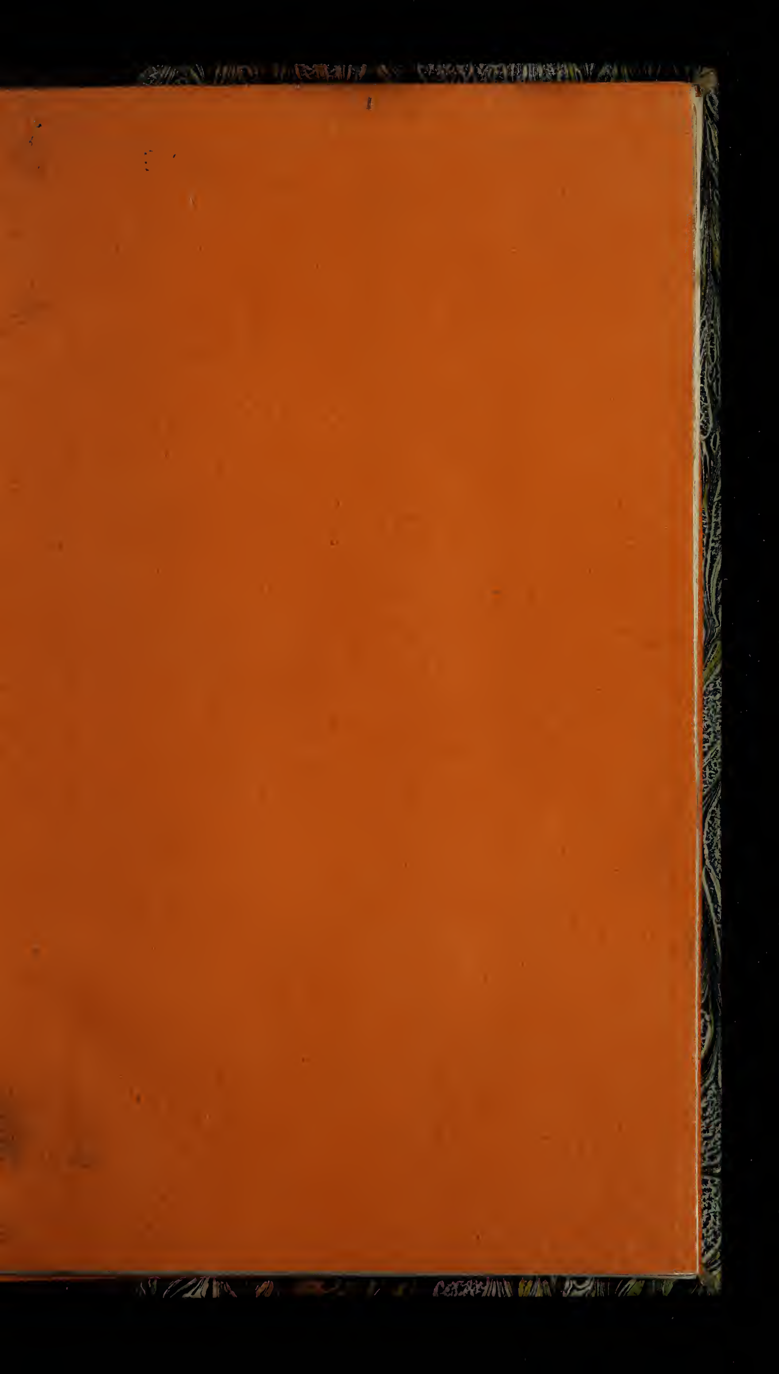
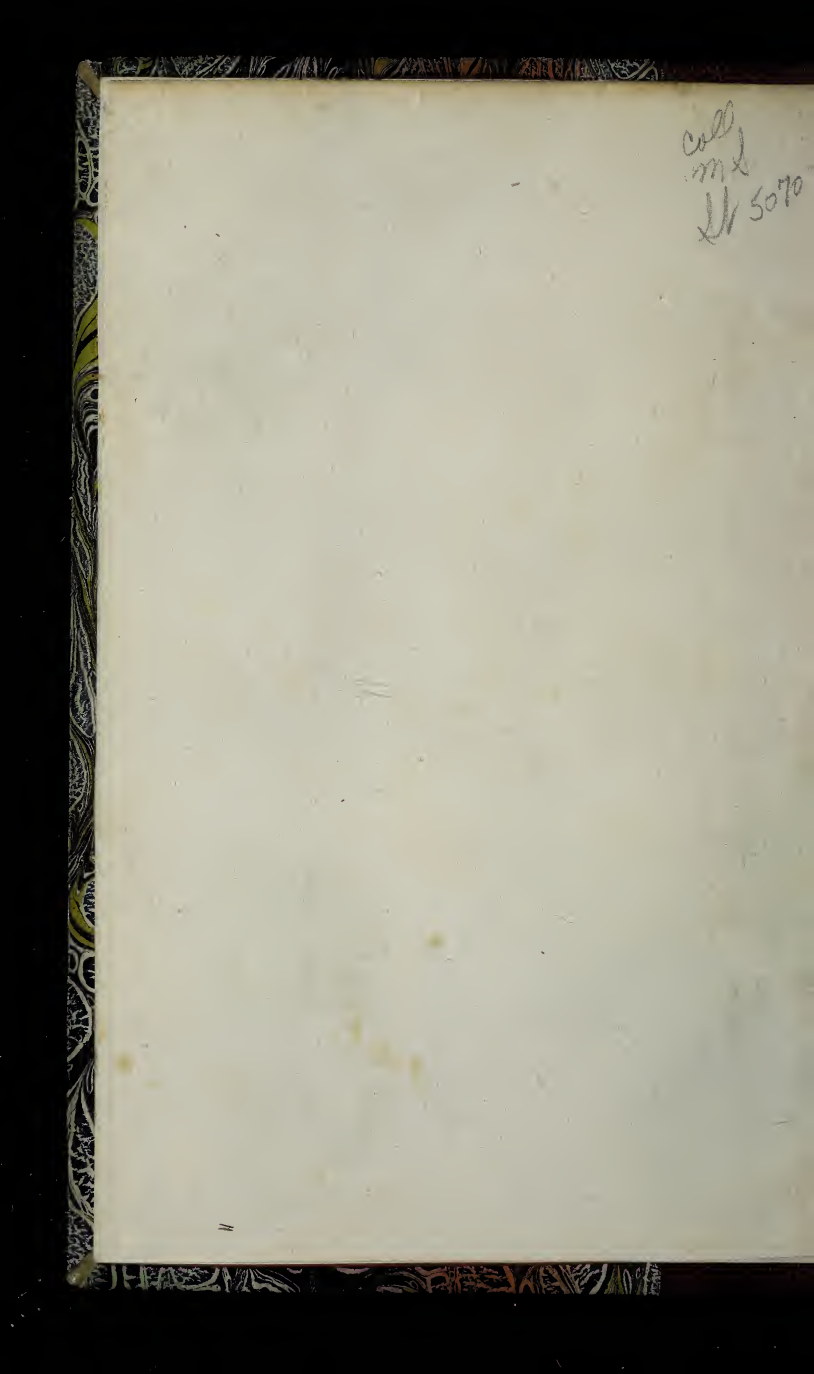
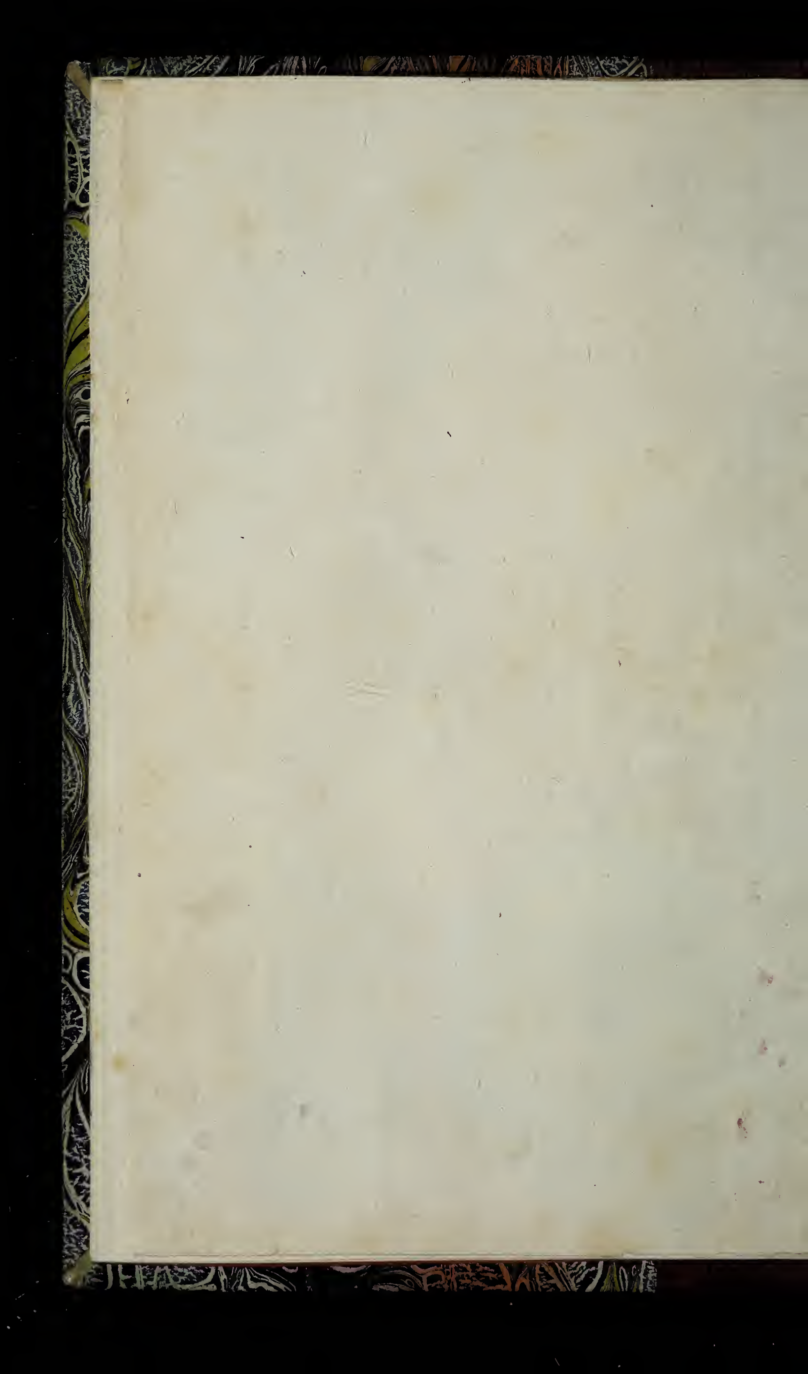


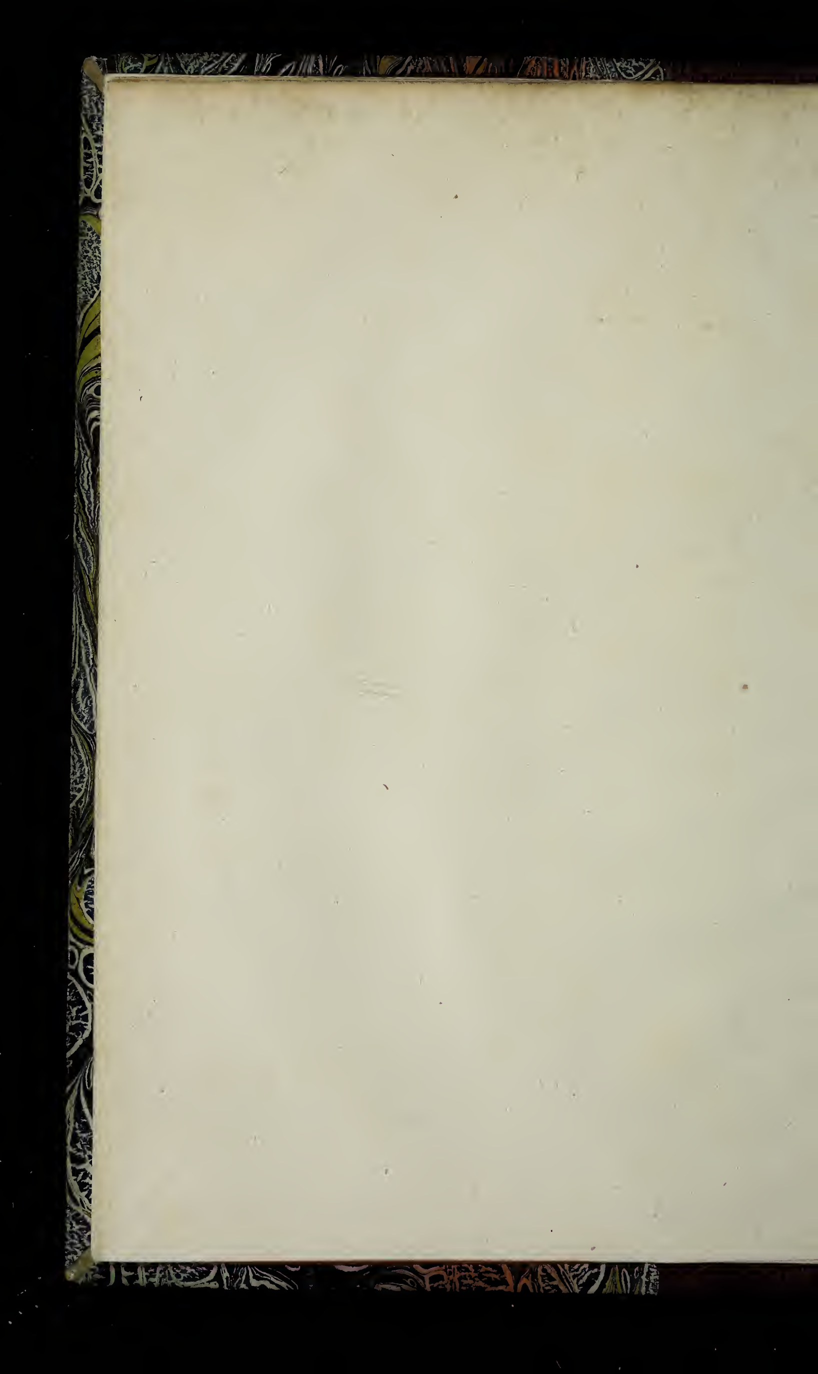


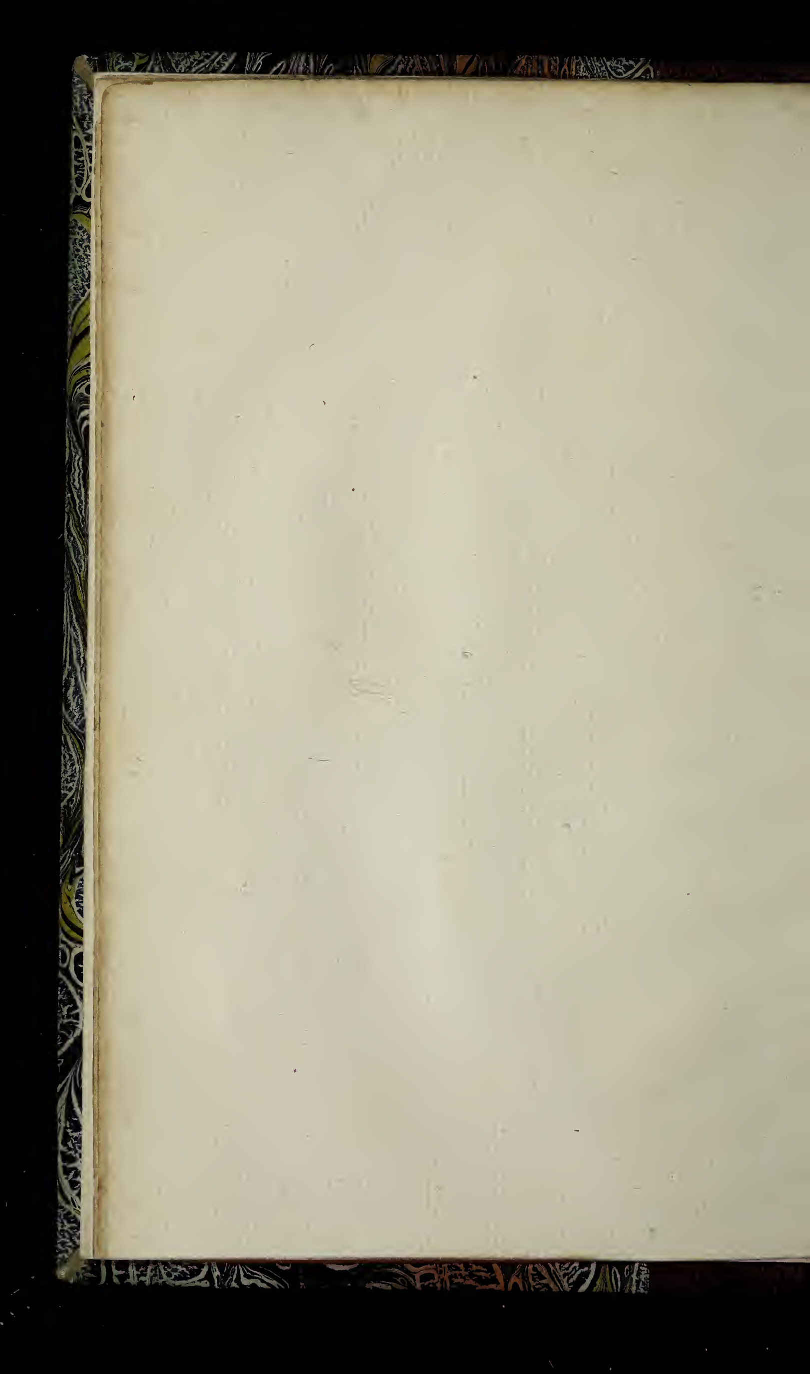



Coll
ML
5070









EXECRATIONS SVR LE DETESTABLE PARRICIDE.

Traduit du Latin de NICOLAS BOVRBON.

Par D. F. CHAMPFLOVR *Clairmontois, Prieur de Sainct Robert de Montferrant en Auuergne.*

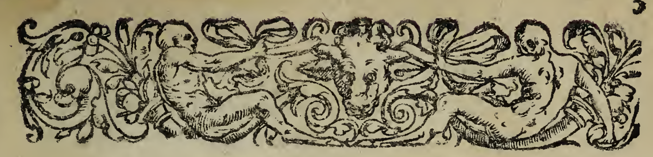


A PARIS,

Chez IEAN LIBERT, demeurant ruë Sainct Iean de Latran, pres le College de Cambray.

M. DC. X.


THE NEWBERRY
LIBRARY



EXECRATIONS SVR LE DETESTABLE PARRICIDE.

QVOY Dieux (& puis-je bien ſans propos de blaſphéme
Maintenãt abboucher voſtre grãdeur ſupréme
Quoy Dieux! pouuez vous voir, ſans eſlancer vos feux
La terre par deux fois en ces tragiques ieux?
Quoy! pouuez-vous (O Dieux) abandonner la France
Aux furies d'enfer ſans faire reſiſtance?
I'ay honte & de mon eſtre, & de ma nation,
Ores que les Titans, filz de ſedition
Démentent leur habit, leur pays, leur nature,
Pour traiſtres ſe ſeruir de noſtre couuerture.
Toy doncques France, helas! que iadis l'on a veu.
Sans monſtres, deſaſtree as des monſtres conçeu?
Qui taſchent ennemis, & du Ciel, & du monde
Déthroner le grand Dieu de la machine ronde,
Mais ne pouuant d'aſſaut violenter les Cieux
Ilz ſe ſont attaquez aux pourtraitz precieux

De la diuinité, & d'vn bras execrable
(Eternelle infamie, & crime irreparable)
Ilz ont meurtry deux Roys, & la France troublé
Par les cruelz effets d'vn crime redoublé.
Heureux, de nos ayeuls & le ſiecle, & la vie,
Qui n'a veu ces malheurs dans noſtre Monarchie:
Mais malheureux, helas! le François reſerué
Pour voir mourir celuy, qui l'auoit conſerué.
Or deſia la longueur de deux fois dix années
Auoit mis en oubly les traiſtres deſtinées,
Qui preſterent main forte au premier attentat
Deſia le feu gregeois, qui conſommoit l'Eſtat,
Embrazoit les Citez, engloutiſſoit les villes,
Et prenoit aliment de nos guerres ciuiles
Sembloit auoir miné la racine du mal,
Que le Sarmate affreux, & celuy qui brutal
Habite ſur le bord du Danubois Meandre
Ne pourroit conceuoir, n'oſeroit entreprandre
Quand Megere en couroux ne reſpirant que feux
Engendre à l'vniuers vn monſtre malheureux,
Et ſoüille du Soleil l'agreable lumiere
Dans l'horrible forfait d'vne dextre meurtriere,
Elle aſſaßine vn Roy lors que le mois d'Amour
Termine triomphant ſon quatorzieſme iour;
Lors que nous preparons & la ville & les Temples
Et que toy, GRAND HENRY, comme en paſſant contemples

Les ſignes triomphaux d'vne entiere amitié
Où tu vois les pourtraitz de ta chere moitié,
Ses éloges, ſon nom, ſa genealogie,
Et les diuers honneurs que Paris luy dédie
Mon Roy las! que le ſort doit conduire au tombeau
Dans le char triomphant d'vn appareil ſi beau.
Les confins reculez de la terre habitable
S'eſtonneront d'oüyr vn coup ſi lamentable,
Et la mer où Titan empourpre ſes cheuaux
Et celle où il finit ſes iournaliers trauaux
Iugeront deſormais les Dieux impitoyables
Pour n'auoir empeſché des coups ſi lamentables.
Quoy! faut-il que le fer & l'enfer enuieux
Nous deſrobent ce Roy; qui eſgaloit aux Cieux
Le lôs du Lys François? Qui redoutable en guerre,
Et prudent en conſeil faiſoit trembler la terre?
Qui longuement heureux ſoubs vn entier bon-heur
Tenoit ſon peuple en paix & ſes voiſins en peur?
Quoy! ſon ſacré maintien, ſa Maieſté Royale,
Les effects apparens de ſa clemence eſgale,
Voire plus grande encor que celle, qui iadis
Mit Ceſar en credit, & ſon credit en pris
N'ont peu faire fléchir ce monſtre impenetrable?
Quoy! la grande concorde, & l'amour admirable
Des François reunis au ſceptre de leur Roy.
Les vœux pour ſa ſanté, les Hymnes pour ſa foy
Les Peans pour ſa gloire, & les Iô de ioye,

Que le monde François ſur les aſtres enuoye
Pour la proſperité d'vn aſſeuré repos
N'ont peu faire ceſſer la rage d'Atropos?
En vain donc ce grand ROY arpentant l'Italie
Aura faict eſprouuer ſa douceur infinie
Au peuple Sauoyard, & d'vn courage aiſlé
Heureuſement puni le pacte violé?
En vain donc ce Grand Prince aura veu ſur ſa teſte,
Tantoſt d'vn fort Hyuer la neigeuſe tempeſte
Ores d'vn chien ardant l'importune chaleur?
En vain ſouuentesfois teſmoigné ſa valeur
Dans le camp Eſpagnol où touſiours ſa prudence
Des ſoldats coniurez a dompté l'arrogance?
En vain donc noſtre HENRY d'vn bras touſiours veinqueur
Aura faict voir aux ſiens qu'il n'eſtoit que tout cœur?
En vain donc il aura tant de villes gaignees,
Et faict crouſler au pied les crouppes Pyrenees
Si tant d'exploicts guerriers, tant d'heroïques faits
L'ont en guerre gardé pour le trahir en paix?
Et faire qu'au giron de ſa chere tutrice,
Au pied de ſes Bourgeois, aux yeux de ſa Iuſtice,
Comme vne autre Hecatombe il tombe ſoubs le fer,
Que Pluton à forgé au plus profond d'enfer?
„Helas! que la grandeur, qui eſt au monde encloſe
Eſt ſubiecte à finir, & choir pour peu de choſe
Certes! le Ciel ialoux de l'eſperé ſoulas

Que la France attendoit de ſon heureux treſpas
Si ce grand Roy fuſt mort au milieu des armées
Et non par le couſteau des Parques animées
N'a permis (ô francois) que ton malheur prochain
Ou d'vn Autheur plus noble, ou d'vn coup pl⁹ humain
Reçeut allegement, auſsi ne pouuoit eſtre
Celuy qui des ſoldatz auoit eſté le maiſtre
Et des maiſtres le chef vaincu traiſtreuſement
Par la main de ceux-là qu'il aymoit cherement.
Mais vn ſerpent hideux conçeu dans l'enfer meſme
Se gliſſe par malheur ſoubs les murs d'Angouleſme,
Et prent d'vn corps humain les mouuemens diuers
Pour malheurer la France, & troubler l'Vniuers.
Vn incube abuſant du ventre de ſa mere
Fraya dedans ſon flanc en façon de Vipere,
Et d'vn ſoufle infernal, d'vn ſifle Serpentin
Forma le corps maudit de cet affreux Lutin
Au pays Angoulmois dans vne maiſonnette,
Où le crime, & le mal auoient fait leur retraitte,
D'où le Ciel irrité retirant ſa douceur,
Le monde ſon ſecours, la terre ſa faueur.
La ſale puanteur, que le captif ſupporte,
Et la faim enragée aſsiegerent la porte.
Deſlors on n'a veu croiſtre en ceſte orde maiſon
Que crime, que forfait, que peſte, que poiſon,
Et les plus innocens de ceſte race infame
Ont ſouillé leur renom, proſtitué leur âme,

Prodigué leur honneur à toute cruauté;
Et terminé le iour de leur fatalité,
Où dessus vn gibet; ou la rouë inhumaine
A fini la douleur de leur derniere peine:
Son frere son ayeul, & ses cruelles sœurs
N'ont engendré depuis que meurtres, & malheurs.
On voit l'ayeul banny de sa terre natale;
Le frere brigander; & la sœur desloyale
Meslanger l'Aconit pour perdre l'innocent.
Mais ce cruel Dragon son estre desguisant,
Soubs le nom emprunté d'vn miserable pere
Détrousse au coin d'vn bois la trouppe passagere,
Et fait paroistre à tous qu'vn Demon inhumain
Abusant de sa mere eslança dans son sein
Le malheureux poison de sa semence impure,
Pour luy former vn corps & le mettre en nature.
Croissant donc en forfaits il menace les Cieux
D'vn crime non oüy, d'vn coup prodigieux,
D'vn horrible attentat, que les saisons passees
N'eussent peu digerer en vn monde d'annees,
Et qui doit faire vn iour à nos tristes neueux
Esleuer le sourcil, herisser les cheueux.
Il le couue en son cœur, & parlant à soy-mesme
Vomit & reuomit ces propos de blaspheme.
I'ay desia sans honneur perdu mes ieunes ans
Dans des crimes communs, vendu les Innocens,
Corrompu par argent porté faux tesmoignage,

Les pauures affligé, ſoüillé dans le carnage
Ma carnaciere main. I'ay plein de cruauté
Dans le ſein innocent mon glaiue enſanglanté
I'ay d'vn front deſguiſé maſqué mon iniuſtice,
Et fuyant les rigueurs d'vne ſaincte Iuſtice
Soubs l'habit emprunté de la Religion
Violé les decrets d'vne ſaincte Vnion.
Ces maux ne ſont que ieux, & toute forfaiture
N'a ſerui que d'eſſay à ma fiere nature.
C'eſt peu de cas de choir en vn crime congneu,
Et d'vn priué deſaſtre auoir le cœur repeu.
Mon bras eſt trop puiſſant, ma puiſſance trop grande;
Pour contenter Pluton de ſi petite offrande.
Hé! que ſeruiroit-il qu'vn Diable m'euſt reçeu,
Dans les flancs maternels où il m'auoit conçeu,
Et que ſortant, maudit, d'vne impure matrice
La furie d'Enfer m'euſt ſerui de nourrice?
Hé! que ſeruiroit-il de me voir deſtiné,
Au malheur de la France auant que d'eſtre né,
Si ores ie ne rends ma crauté publicque,
Et ne mets reſolu, mon pouuoir en praticque.
La paix regne par tout, & les cœurs deſvnis,
Soubz la ſanté du Roy ſont maintenant vnis;
Les Lys ſont adorez de la terre voiſine,
Et font voir la vertu d'vne noble racine,
Soit où Titan laſſé fait ſon moiteux ſeiour,
Soit d'où ſortant du lict il rameine le iour

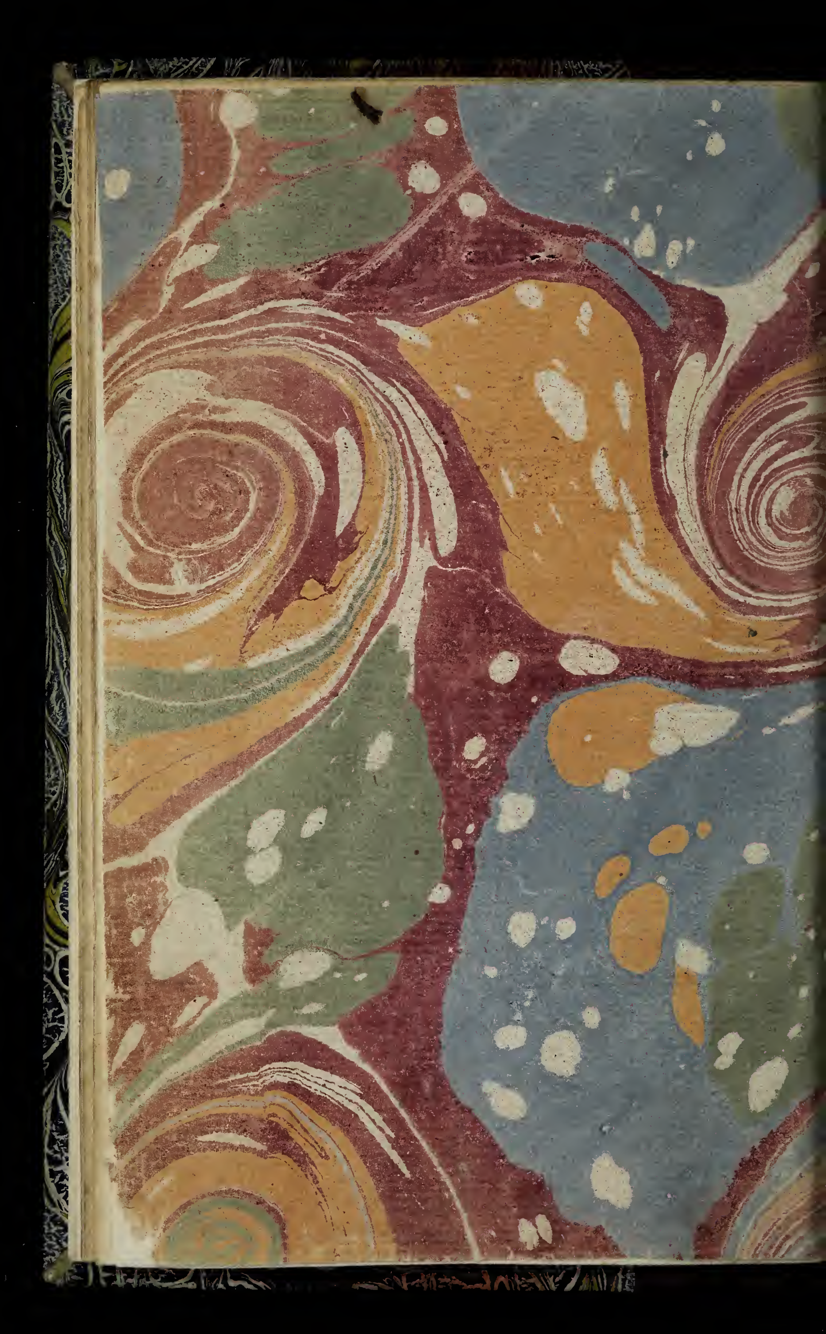
Ia le peuple raui ſe diſpoſe, & s'appreſte
Pour celebrer le iour d'vne Royale feſte,
Et couronner ſa Reyne au Temple preparé,
Elle deſſus vn Char Royalement paré
Le viſage ſerain, & la face ioyeuſe
Parmy les cris gaillards d'vne trouppe nombreuſe
Doit marcher en triomphe aupres de ſes trois fis,
Que Naples, la Sicile, & le noble païs
(Que le fleuue du Po ſuiuy de cent riuieres
Lors qu'il paye ſon fief aux ondes marinieres,)
Abbreuue de ſes flots, veulent auoir pour Rois
Fléchiſſants ſoubs le ioug de leurs Royales lois
Grands Roys! qui redoutez aux terres Heſperides,
Et plus que trois Hectors, & plus que trois Alcides
Eſtonneront l'Eſpagne, & reduiront au Lys
Les peuples reuoltez, les voiſins ennemis.
Mais quoy? La Paix m'ennuye, & mon impatience
Me fait auoir horreur du repos de la France,
Laſſé de voir le Lys ſi long-temps triompher
Ie iure par le nom des riuieres d'Enfer,
Que bien toſt on verra reduite en vn pauure eſtre
La candeur des François, la grandeur de leur Maiſtre.
Ie feray que Pluton bataille forcené
Pour ſoulager la peur du peuple baſanné.
Il n'eut pas dit ces mots, que ſoudain il varie
Se ſentant agité d'vne extreſme furie.
Lors les Parques d'Enfer maiſtriſant ſes deſſeins

Luy firent embraſſer les actes inhumains
Qu'il auoit proiectez. Deſlors hors de ſoy-meſme
Chancelant, furibond, forcené, triſte, bleſme,
Il ne prend iour & nuict ny repos ny repas
Ains roulant dans ſon cœur vn funeſte trépas
Il va, vint & reuint, tourne change rechange
D'heure en heure de lieu, non viſte comme vn Ange,
Mais comme la couleuure enflee de venin
De ſa queuë empeſtee & de ſon col mutin
Faict cent plis & replis, & infecte farouche
De ſon fiel eſcumeux les herbes qu'elle touche;
Ainſi ce malheureux d'vn marcher Serpentin
Par les ſentiers tortus de l'incongnu chemin
Se meut inceſſamment, & rempent deteſtable
Empeſte de ſon fiel les lieux où il s'eſtable.
Les furies d'enfer le ſuiuent nuict & iour
Soit qu'il roule ſon corps, ſoit qu'il face ſeiour:
Il remplit tout d'horreur, & les nocturnes ombres
Faiſant bruire leur fer dans les tenebres ſombres,
Ont fait croire ſouuent à l'hoſte eſpouuanté
Que ſon logis eſtoit des Demons habité:
Bien ſouuent on a veu ce fils de Theſiphone
Tendre ſur le pont-neuf ſa main pour vne aumoſne
Bien ſouuent on l'a veu ſoubs des triſtes lambeaux
Couurir la cruauté de ſes crimes noueaux,
Et cacher les malheurs d'vn coup irreparable
Soubs le traiſtre couuert d'vn manteau miſerable.

Souuent il eſt entré dans le Palais d'honneur
Où loge de nos Roys la ſuperbe grandeur,
Il a trompé cent fois les Gardes à l'entree
Coupable par cent fois d'vne mort meritee
Si le bras des ſoldats viſiblement charmé
Deſſous vn faux ſemblant ne ſe fuſt deſarmé,
Car deſia de ſes yeux les flamboyants indices
Monſtroient couuertement ſes traiſtres artifices,
Et faiſoient voir à tous ſoubs vn crime conçeu
Le coup prodigieux que la France à reçeu.
Va peſte de l'Enfer, va l'horreur de la France,
Sort de noſtre climat infernale ſemence,
Pour te rendre à iamais aux antres tenebreux
Où l'on ne ſent que maux, où l'on ne voit que feux
Mais non: Deuant il faut que les humains ſupplices,
Condamnent à la mort tes cruels malefices,
Et que le peuple encor' iuſtement irrité
Puniſſe les excez de ta deſloyauté,
Il faut qu'à nos douleurs ton treſpas ſatisface
Et qu'vne iuſte mort nos deſaſtres efface,
Supplices trop legers pour punir tes malheurs!
Et ſoulas trop petit pour eſſuyer nos pleurs!
Que cette impure main, qui d'vn coup execrable
Abbatit la grandeur d'vn Prince incomparable
Dans le feu petillant, & de ſoufre, & de poix,
Diſtille à petit feu. Que le peuple François
Voye ſoubz le fer chaud d'vne tenaille ardente

Cricquer la traiſtre peau de ta cuiſſe flambante,
Que l'huille boüillonnant auec le plomb fondu
Soit ſur ton corps ouuert lentement reſpandu.
Et que quatre cheuaux tirent impitoyables;
Et briſent forcenez tes membres execrables.
Que ton âme eſperduë eſcume dans ton corps.
Que tes vitaux eſprits demi-vifs demi-morts
Bataillent longuement pour ſortir de leur place.
Que ton corps deſpeſſé, fatigue, arreſte, laſſe,
Les Bourreaux trop humains. Que Paris aſſemblé
Maudiſſe les effets de ton eſprit troublé.
Que le peuple offensè traine parmy la ruë
Tes oſſements ſanglants, & ta cuiſſe rompuë.
Qu'il laiſſe en ſe vengeant à la poſterité
Vne puante odeur de ta meſchanceté.
Qu'il deteſte ta vie, & qu'il ſe trouue encore
Vn habitant bruſlè de la contree More,
Qui nourry dans la France engloutiſſe goulu
Les membres depeſſez de ton corps vermoulu,
Et qu'apres tant de maux l'éternelle infamie,
Volant autour des lieux d'où tu tenois la vie
Extermine ta race, & qu'vn arreſt vengeur
Aboliſſant ton nom venge noſtre malheur.

FIN.



- hoo -

